

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 18 (1947)

Heft: 7

Artikel: Un chef-d'œuvre du temps passé : la pendule neuchâteloise de la bourgeoisie de Porrentruy

Autor: Février, C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825610>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sous de la cupule se voit encore une croix gravée superficiellement, et qui est trop récente pour retenir notre attention. Elle marque peut-être une limite. En tous cas, nous sommes en présence ici d'une vraie *Pierre à cupule* , comme nous n'en connaissons pas d'autres dans nos régions et qui n'a pas encore été signalée. Lorsque nous l'avons découverte, elle était d'ailleurs complètement cachée sous la mousse. (Voir fig. 8.)

Souvent des préhistoriens ont décrit des pierres à cupules qui, à un examen plus critique, se sont montrées être le produit de facteurs naturels. Le grand précurseur A. Quiquerez a parfois aussi commis cette erreur. Mais ici le travail intentionnel de l'homme est indiscutable : la cupule n'est pas naturelle et encore moins les sillons irradiés.

On peut se demander s'il y a une relation entre la Pierre à cupule et la Pierre à trou dont il a été question plus haut. Rien, malheureusement, ne permet de fixer l'âge de ces deux « monuments ». Les pierres à cupules ont déjà fait couler des flots d'encre et la seule chose qui soit certaine est qu'elles peuvent provenir d'époques très diverses, allant du paléolithique aux temps modernes. Des pierres beaucoup plus riches en cupules que la nôtre, et connues depuis fort longtemps, n'ont cependant pas encore pu être datées, même approximativement. Nous n'avons pas à nous gêner d'avouer notre ignorance en ce qui concerne les *pierres curieuses de Chercenay* , jusqu'ici inédites.

Dr F.-Ed. KOPY.

Un chef-d'œuvre du temps passé

La pendule neuchâteloise de la bourgeoisie de Porrentruy

Il serait intéressant de savoir depuis quelle époque cette pendule est la propriété de la bourgeoisie de Porrentruy.

Aucun document n'a été retrouvé à cet effet. Peut-être qu'en fouillant les archives et les procès-verbaux on arriverait à en préciser la date ? Est-elle le don d'un généreux bourgeois ou est-ce un achat ? L'histoire nous l'apprendra peut-être un jour. Un fait heureux, c'est que cette pièce n'a pas pris le chemin de l'étranger et qu'elle orne actuellement la plus ancienne salle de l'Hôtel de ville de Porrentruy. Cette pendule est du plus pur style Louis XIV. Le cabinet est en saule marceau peint en noir, marbré de rouge sombre, garni de décors damasquinés, de sculptures ornementales, de figurines et de chérubins dorés sur bois. Le mouvement est signé : *Robert, horloger du Roi de Prusse et de sa Cour, à La Chaux-de-Fonds.*

Josué Robert, pendulier à La Chaux-de-Fonds, jouissant d'une grande réputation, reçut du roi de Prusse en 1725, le titre d'horloger du Roi et de sa Cour. C'était un personnage important de l'époque. Il prit une part active dans les affaires publiques et à tout ce qui concernait l'horlogerie. Il avait, à La Chaux-de-Fonds, un atelier dans lequel il occupait ses fils, plusieurs compagnons et apprentis. Les cabinets de ses pendules étaient fournis par Abraham-Louis Sandoz, d'autres par des ébénistes et bronziers de Paris. La maison Robert subsista jusqu'en 1781. Josué Robert, né en 1691, fut inhumé à La Chaux-de-Fonds en 1771.

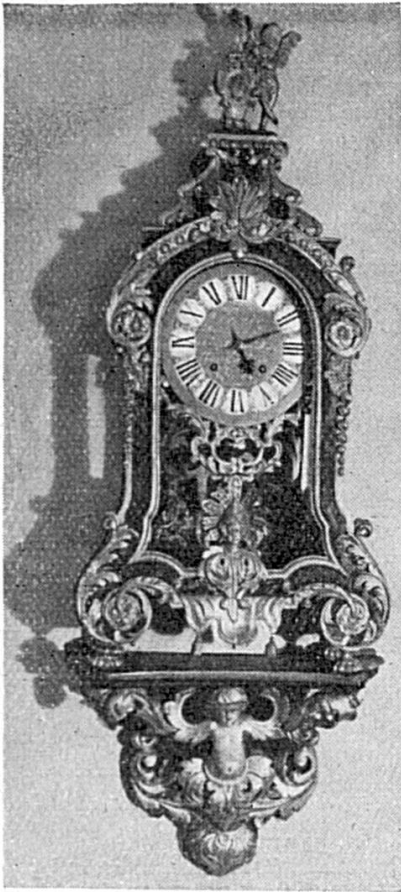
On peut en conclure que l'horloge de la bourgeoisie date du second quart du XVIII^e siècle et compte aujourd'hui deux cents ans d'existence. Que d'heures gaies et tristes n'a-t-elle pas sonnées, fêtes ou glas. Reine de l'heure de ce temps, que de visites n'a-t-elle pas reçues : princes et manans, visites d'admiration, visites de consultations chronométriques ! Les bourgeois d'alors venaient-ils régler leurs sabliers, leurs « oignons », leurs pendules de carosse ?

Par quel miracle a-t-elle échappé à la convoitise des bandes révolutionnaires et pillardes ?... Le voile qui couvre son impénétrable passé se lèvera-t-il un jour ?

La belle pendule de la bourgeoisie fut comme toutes choses d'ici bas ; elle a marché. La fuite des heures a usé son mécanisme et pendant deux siècles, cette œuvre d'art a subi les outrages de mains inhabiles à la réparer. Les vieux bourgeois de Porrentruy ne se rappellent pas de l'avoir vu marcher. Elle restait suspendue au mur, muette. Du cadran, il ne restait plus qu'un tour d'heures peint sur le bois du cabinet, la couronne des minutes et le centre du cadran avaient été arrachés, volés ; peut-être étaient-ils en métal précieux ? Les anges du chapiteau et de la console étaient détachés du cabinet et fracturés, ainsi qu'une partie des ornements sculptés de la console. Triste aspect de la gloire et de la splendeur passées !

SIC TRANSIT GLORIA MUNDI

M. E. Zeller, président de la bourgeoisie de Porrentruy, connaissant la valeur de cette pendule tombée dans l'oubli et le silence, prit l'initiative de la faire réparer. Il savait qu'une fois remise en état, elle reprendrait sa place glorieuse dans la vie des séances de la bourgeoisie et ferait encore l'admiration des connaisseurs d'art ancien. Sur la proposition de son dévoué président, le Conseil de bourgeoisie de Porrentruy décida d'en confier la réparation à M. Charles Février, maître principal à l'école d'horlogerie de Porrentruy. Après examen, celui-ci se chargea de la restauration. Il fallait réparer tout le mécanisme du mouvement, remplacer les pièces manquantes, tout faire fonctionner et remettre dans son état primitif le cabinet sans lui enlever son aspect d'antan.



**Pendule de la Bourgeoisie de
Porrentruy. Pur style Louis XIV**
ADIJ 252



**Porte damasquinée de la pendule de
Josué Robert**
ADIJ 253



Salle de la Bourgeoisie de Porrentruy : Une pierre de taille d'une arche porte la date 1531 ADIJ 254

Faisons en passant la description du mouvement. Il est composé de trois corps de rouages et de trois ressorts moteurs. Le premier actionne le mouvement ou minuterie, le deuxième la sonnerie des heures et des demies et le troisième la répétition des heures et des quarts. Le mouvement déclanche la sonnerie des heures et des demies, un tirage, avec cordon, celle de la répétition des heures et des quarts. L'échappement est à *roue de rencontre* ou à *verge*. La sonnerie des heures et des demies est réglée par une *roue de compte* ou *chaperon*, un seul marteau est actionné pour frapper les heures et les demies. Pour la répétition, deux colimaçons règlent la sonnerie, deux marteaux frappent les heures et les quarts sur deux cloches placées sur le cabinet.

Il serait oiseux de relater toutes les retouches faites pour remettre en marche les mécanismes du mouvement et des sonneries.

Le cabinet restait à réparer. M. Léon Prêtre, artiste-peintre à Porrentruy, s'en chargea : il y réussit très bien. Les dorures furent nettoyées, puis enduites d'une légère couche de copal fin qui leur rendit leur éclat, tout en les préservant de l'injure du temps. Les sculptures, les figurines furent consolidées.

Le cabinet est terminé, les cadrans dorés et gravés sont fixés, le mouvement posé, la pendule est réparée, elle marche.

Son tic-tac, comme un lutin du foyer, marque les moments, les heures qui passent et qui tombent dans l'éternité. Sa belle sonnerie carillonnera des heures argentines.

La pendule apparaît dans toute sa splendeur passée. Rien ne choque l'œil, un bel ensemble se dégage et l'harmonie des formes et du style apparaissent sans qu'on se doute d'une récente restauration. Puisse-t-elle encore marquer pour la bourgeoisie de Porrentruy bien des heures heureuses.

Cette pendule du célèbre horloger Robert reste et restera pour les bourgeois de Porrentruy une œuvre d'art des temps passés, un monument à la gloire de nos ancêtres, ces horlogers qui ont travaillé à la réputation mondiale de notre belle industrie horlogère.

C. FÉVRIER

Maître à l'École d'horlogerie de Porrentruy

ORGANES DE L'ADIJ

Présid. : F. REUSSER, Moutier, tél. 9 40 07. O Secrét. : R. STEINER, Delémont, tél. 2 15 83

Caissier : H. FARRON, Delémont. tél. 2 14 37

Compte de chèques postaux de l'ADIJ : Delémont, IVa 2086

Administr. du bulletin : R. STEINER. Resp. de la rédaction : MM. REUSSER et STEINER

Publicité : Par l'administration du Bulletin — *Editeur* : Impr. du Démocrate S. A., Delémont

Abonnement annuel : Fr. 5.— Prix du numéro : Fr. 1.—

Les reproductions de textes ne sont autorisées qu'avec indication de la source